



HAL
open science

Le rempart de la Heidenstadt à Ernolsheim-lès-Saverne (Bas-Rhin), rapport 2007

Clément Féliu

► **To cite this version:**

Clément Féliu. Le rempart de la Heidenstadt à Ernolsheim-lès-Saverne (Bas-Rhin), rapport 2007. [Rapport de recherche] UMR 7044. 2007. halshs-01143667

HAL Id: halshs-01143667

<https://shs.hal.science/halshs-01143667>

Submitted on 23 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le rempart de la
Heidenstadt
à Ernolsheim-lès-Saverne
(Bas-Rhin)

Rapport 2007

Clément Féliu

SOMMAIRE

FICHE TECHNIQUE	2
1. PRÉSENTATION DU SITE ET PROBLÉMATIQUE	3
1. Présentation topographique du site.....	3
2. Environnement archéologique	3
3. Présentation des travaux anciens et premiers résultats scientifiques.....	3
4. Problématique générale et axes de recherches.....	4
2. LA FOUILLE DU REMPART	9
1. Présentation du secteur et de la méthode de fouille.....	9
2. Résultats archéologiques.....	9
2.1. La base du rempart et le pied du parement	9
2.2. Le parement	11
2.3. La structure interne du rempart.....	12
2.4. Un aménagement à l'arrière du rempart ?	13
2.5. Le fossé et ses aménagements.....	13
3. Restitution	13
3. CONCLUSION, PERSPECTIVES	20
1. Comparaison : le Fossé des Pandours.....	20
2. Orientations chronologiques	20
3. Perspectives	22
BIBLIOGRAPHIE	23
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	24

FICHE TECHNIQUE

Commune : Ernolsheim-lès-Saverne

Lieu-dit : Heidenstadt

N° d'inventaire : 67 129 002 AH

Coordonnées Lambert II étendues :

Xmin = 969 179 Ymin = 2 431 952

Xmax = 969 893 Ymax = 2 432 521

Responsable scientifique :

Clément Féliu, doctorant, Université Marc Bloch, UMR 7044

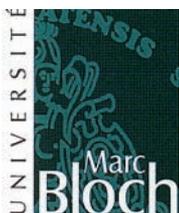
Autorisation :

Arrêté SGARE n° 2007/61

L'équipe de fouille est composée d'étudiants de l'Université Marc Bloch :

Géraldine Alberti, Magalie Billot, Alexandre Burgevin, Audrey Chesnel, Marie-Laure Monteillet, Gilles Pierrevelcin, Aline Specklin, Nicolas Steiner, Salomé Vitzikam, Sébastien Voisot

Données IGN mises à disposition par le partenariat de Coopération pour l'Information Géographique en Alsace (CIGAL)



1. PRÉSENTATION DU SITE ET PROBLÉMATIQUE

1. Présentation topographique du site

Le site de la *Heidenstadt* est une fortification, dont les talus sont encore bien visibles, située sur la crête des Vosges, au nord du seuil de Saverne. Elle contrôle une voie de passage importante entre la plaine d'Alsace et le plateau lorrain.

Cette fortification est installée sur un segment de la crête du *Frohberg*, barré par deux imposants remparts qui isolent une surface d'environ 25 ha (fig. 1). Séparés l'un de l'autre par une distance de 600 à 700 m, ceux-ci adoptent le même type de tracé et le même profil : longs de 350 m environ, ils sont construits perpendiculairement à la crête. Ils dévalent ainsi des pentes relativement raides et viennent s'appuyer, à leurs extrémités, sur des affleurements rocheux qui bordent les flancs nord et sud du site. Dans les deux cas, le tracé n'est pas rectiligne, mais plutôt curviligne. Un fossé, plus ou moins marqué, précède chacun d'entre-eux ; dans les parties les mieux conservées, le dénivelé entre le fond du fossé et le sommet du rempart atteint 7 m.

Chacun des remparts est percé, à peu près en son centre, par une porte en tenaille, de type "*Zangentor*". La porte ouest est la mieux conservée : les deux ailes rentrantes sont encore parfaitement visibles. Orientées à 90° par rapport à la direction du rempart, elles se déploient sur une longueur de 8 à 10 m et encadrent un couloir large de 8 m. À l'est, la configuration de la porte est sensiblement identique, quoique de dimensions légèrement inférieures.

La surface intérieure, aujourd'hui presque totalement boisée, est légèrement bombée : le point culminant (416 m) surplombe les portes d'une vingtaine de mètres au maximum. Quelques terrasses, de taille variable, peuvent être observées. Certaines semblent naturelles, d'autres doivent avoir été aménagées par l'homme. On peut encore noter la présence d'une source dans la partie nord du site.

Enfin, le site est directement lié à une série de voies de communication mal datées, plus ou moins importantes, qui permettent de franchir les Vosges. La topographie générale de la région permet en effet de profiter de l'étagement des collines sous-vosgiennes pour passer de la plaine d'Alsace au

plateau lorrain en moins d'un kilomètre de rampe et moins de 200 m de dénivelé (Ring 2000b). La principale montée est la voie à ornières dite du *Plattenweg*, largement étudiée et commentée, en dernier lieu par J.-J. Ring (1990).

2. Environnement archéologique

L'environnement archéologique de la *Heidenstadt* est relativement riche (fig. 2). On peut mentionner, pour la période gauloise, l'abri sous roche du mont Saint-Michel à Saint-Jean-lès-Saverne (n°4) qui a livré un petit lot de tessons, daté par thermoluminescence entre le IV^e et le III^e siècle avant notre ère. En aval de ce site, dans un chemin, un potin "au sanglier" de type Scheers 186 a été découvert fortuitement (n°5). Enfin, l'*oppidum* du Fossé des Pandours à Saverne et Ottersthal (n°7) est distant de moins de 5 km. Il a fait l'objet de fouilles pendant plus de dix ans par l'Université de Strasbourg. Son occupation principale est datée de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

Pour la période romaine, une borne de propriété a été découverte dans un chemin creux au nord de la *Heidenstadt* (n°2). Elle porte sur deux de ces faces l'inscription PUBLIC et sur les deux autres la mention L P AR. Au sud, montant depuis la plaine, une voie à ornière, le *Plattenweg* a été dégagée à plusieurs reprises depuis le début du XX^e siècle (n°3). Elle pourrait dater de l'époque romaine. À l'ouest, les carrières du *Polenberg* à Ekartswiller pourraient également remonter à l'Antiquité (n°6). Il faut encore noter, au niveau du Col de Saverne, l'existence de la *statio* gallo-romaine de l'*Usspann*.

3. Présentation des travaux anciens et premiers résultats scientifiques

Le site de la *Heidenstadt* n'a jamais fait l'objet d'étude approfondie. Bien qu'il soit mentionné, de façon anecdotique, dans quelques rares publications de la deuxième moitié du

XIX^e siècle (de Morlet 1862-1863, par exemple) il n'apparaît pas dans les deux principaux inventaires de sites fortifiés alsaciens pré- et protohistoriques du début du XX^e siècle. Ainsi, ni K. S. Gutmann, en 1913, ni R. Forrer, en 1926, n'en font état dans leurs catalogues, pourtant importants et relativement documentés.

La première étude publiée de la *Heidenstadt* est le fait de M. K. B. Gutmann, en 1927. Dans un article très largement consacré aux voies anciennes situées au-dessus du village d'Ernolsheim, l'auteur livre une rapide description topographique de la fortification, dont il dresse également un plan relativement correct (fig. 3). La description des remparts et des portes indique des dimensions plus importantes que celles qui ont pu être relevées il y a peu. Un système d'aménagements internes « qui rappelle des terrasses » est également mentionné. La question de la datation est abordée sous un angle comparatif : après avoir précisé que seules des fouilles pourraient apporter une réponse concrète, l'auteur compare les talus de la *Heidenstadt* au grand rempart du Fossé des Pandours qui venait alors d'être publié (Forrer 1926). Il date les uns et les autres d'une époque préhistorique, et propose qu'ils aient été réutilisés à de nombreuses reprises. La partie la plus intéressante de l'interprétation se situe à la toute fin de la conclusion, quand M. K. B. Gutmann propose de regrouper fonctionnellement les deux sites du Fossé des Pandours et de la *Heidenstadt*, et de les attribuer à un vaste système de contrôle des voies de passage entre la plaine d'Alsace et le plateau lorrain.

Après cette étude, le site n'est plus mentionné qu'épisodiquement. Dans les années 1950, J.-P. Wiedenhoff prospecte sur les hauteurs du seuil de Saverne et ramasse quelques tessons protohistoriques sur le site de la *Heidenstadt*. Dans une note à la Direction des Antiquités d'Alsace, il date ce mobilier de « La Tène récente ». Cette datation est également proposée dans un court article sur les Vosges du nord (Wiedenhoff 1953). Cette céramique n'a pas été retrouvée.

À partir des années 1980, une nouvelle vague de prospections et de travaux archéologiques est menée autour de Saverne. Dans ce contexte, J.-J. Ring propose une rapide description de la fortification : le site se présente comme « une crête barrée de deux levées de terre de 350 m de long chacune, à 700 m d'intervalle, délimitant un espace clos de 25 ha de superficie. Chaque levée est percée en son milieu d'une porte en tenaille, Zangentor, typique de La Tène finale » (Ring 1999 ; Ring 2000a). Dans les années 1990, il ramasse de la céramique protohistorique sur le site. Dans le même temps, il dresse un plan d'ensemble de la fortification et effectue un levé plus précis de la porte ouest (fig. 4, Ring 2000, p. 31-32).

De l'ensemble de ces travaux, il ne ressort que peu de chose. Aucune fouille n'a jamais été effectuée sur l'emprise de la fortification, et contrairement à ce que l'on a pu faire sur de nombreux sites, les talus n'ont pas été coupés, même

à une date ancienne. L'architecture des remparts ou l'organisation interne de la *Heidenstadt* restent donc inconnues. Quant à la datation, elle ne peut être précisée au-delà de ce que permet la céramique d'époque protohistorique ramassée en prospection. Seules les portes, par leur forme, renvoient effectivement à ce que l'on connaît sur de nombreux *oppida* de La Tène finale, mais pourraient également être plus récentes.

4. Problématique générale et axes de recherches

Plusieurs questions d'ordres divers se posent donc face au site de la *Heidenstadt*. Dans un premier temps, il pourrait être intéressant de s'attacher à déterminer le mode de construction des remparts, afin de pouvoir éventuellement valider les comparaisons régionales esquissées tout au long du XX^e siècle.

Une étude approfondie des structures internes encore visibles permettrait également de préciser la structuration de l'occupation du site. L'ouverture de sondages en différents points de la surface fortifiée offrirait également des informations non négligeables sur l'organisation du site.

Il est évident que la question de la datation reste primordiale. Elle pourra être résolue par la mise en oeuvre de fouilles, aussi bien sur les remparts qu'à l'intérieur de l'espace enclos.

La campagne 2007 a donc porté sur le rempart occidental pour en déterminer l'architecture et la datation. Les résultats, encore partiels, demandent à être confirmés.

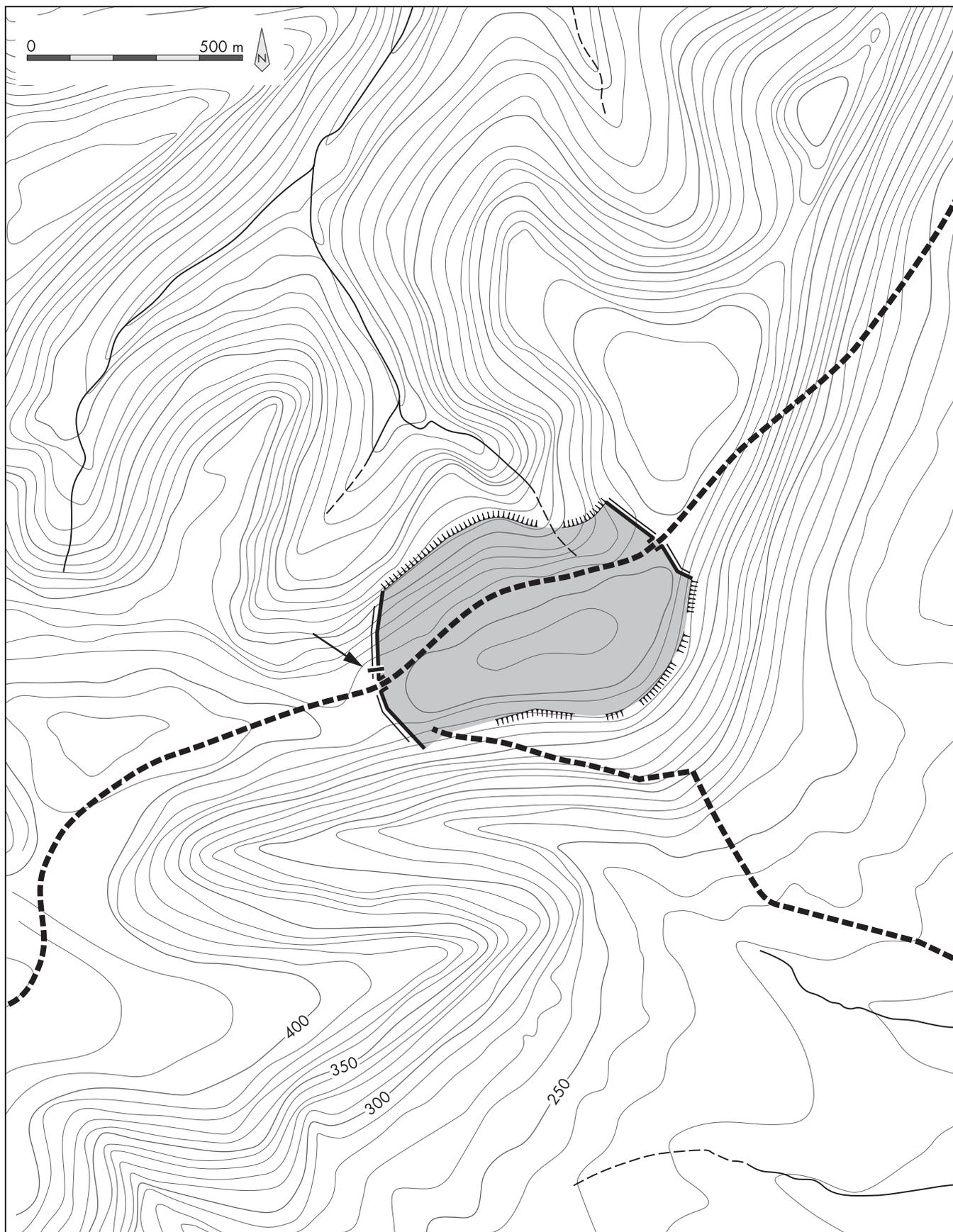


Fig. 1 : plan de la *Heidenstadt* ; la flèche indique l'emplacement de la fouille
échelle : 1/12 500



Fig. 2 : extrait de la carte IGN 3715 OT (série Top25, 1997)

Echelle 1/25 000

1. Heidenstadt ; 2. borne romaine ; 3. voie à ornières (Plattenweg) ; 4. Mont Saint-Michel ; 5. Découverte fortuite d'une monnaie gauloise ;
6. carrières antiques du Polenberg ; 7. Oppidum du Fossé des Pandours.

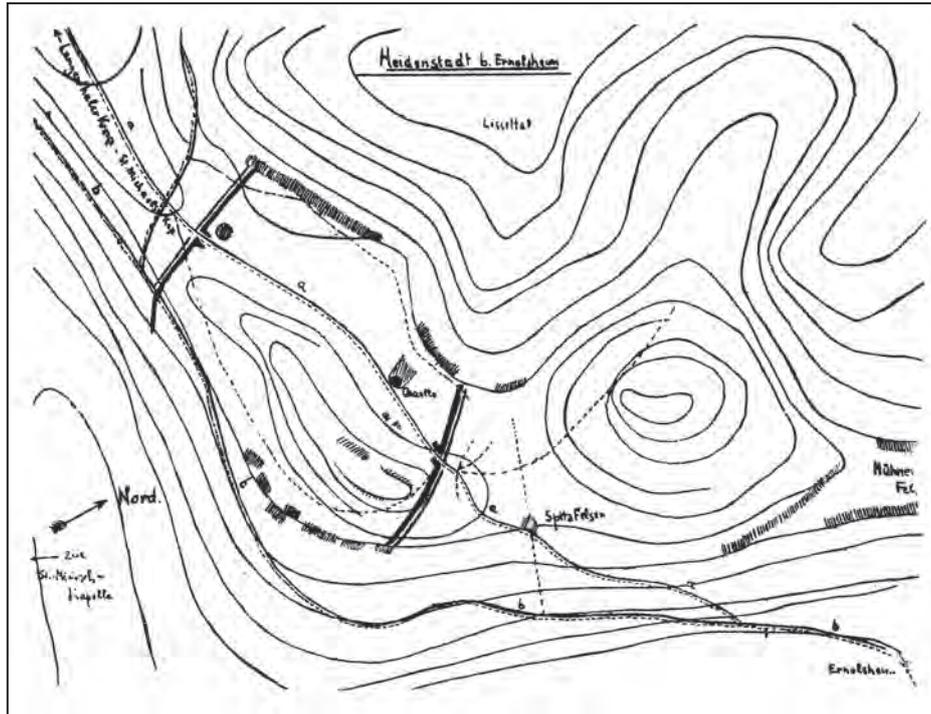


Fig. 3 : plan de la Heidenstadt proposé par M. K. B. Gutmann en 1927
(Gutmann 1927 : pl. VII, fig. 1).

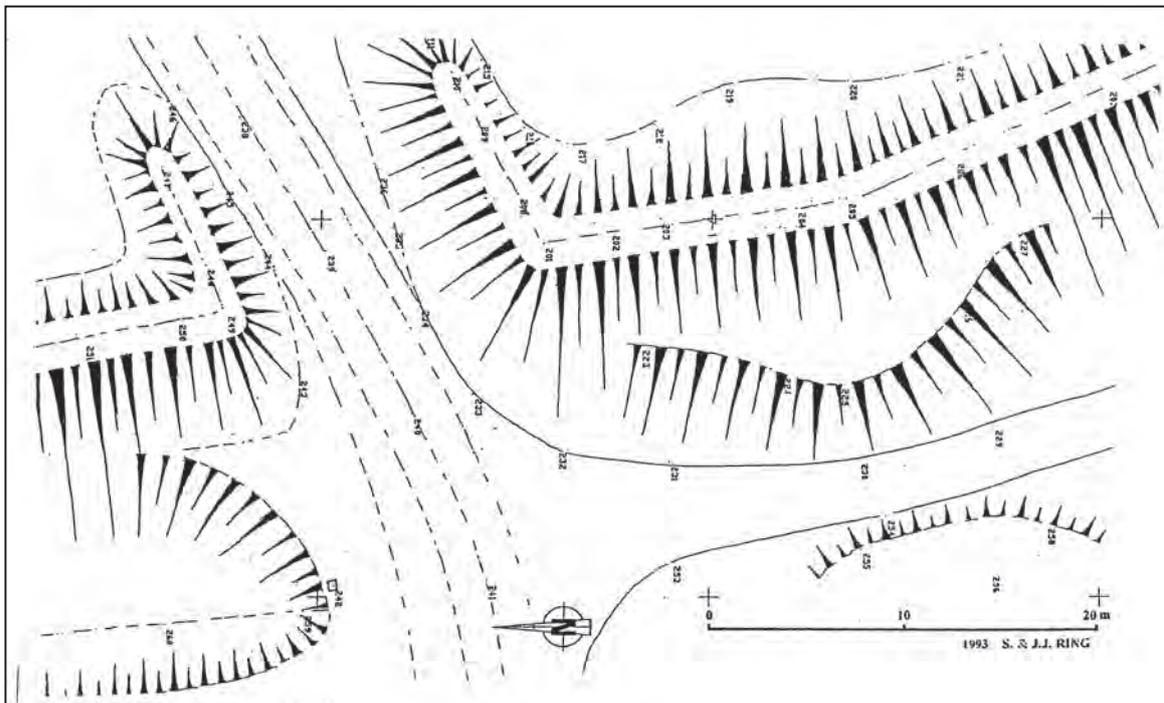


Fig. 4 : levé topographique de la porte ouest, effectué par J.-J. Ring en 1993
(Ring 2000b)



Fig. 5 : photographie aérienne de la Heidenstadt et de ses environs (IGN, BD Ortho 2002). Echelle : 1/20 000
Données mises à disposition par le partenariat de Coopération pour l'Information Géographique en Alsace (CIGAL)

2. LA FOUILLE DU REMPART

1. Présentation du secteur et de la méthode de fouille

Le but de la campagne de cette année était de préciser l'architecture des remparts. Un sondage, de 25 m de long environ pour 5 m de large au maximum, a donc été implanté à une trentaine de mètres au nord de la porte ouest, légèrement en contrebas. Dans ce secteur, la retombée naturelle de la crête sur laquelle est construit le rempart s'aplanit légèrement avant de s'accroître à nouveau quelques mètres plus au nord. La zone immédiatement à l'arrière du talus est relativement plane, elle constitue une terrasse de grandes dimensions (plusieurs dizaines de mètres de long, pour une largeur d'une cinquantaine de mètres), dont le caractère anthropique, s'il n'est pas attesté, ne peut être totalement écarté.

L'implantation du sondage dans ce secteur a été dictée par un double impératif : d'une part, la conservation en élévation des vestiges semblait relativement bonne à cet endroit et laissait présager une observation de l'ensemble des aménagements et de la totalité de leur développement. D'autre part, le couvert forestier, très dense sur l'ensemble de la fortification, offrait ici une éclaircie qui a permis l'installation d'une coupe rectiligne la plus longue possible. Le sondage est toutefois bordé d'arbres qui l'ont contraint à adopter une forme irrégulière. La faible largeur de sa partie orientale est également le fruit de la présence d'arbres qu'il n'a pas été possible d'abattre.

Le décapage a été effectué manuellement en raison de la présence de nombreux blocs affleurants qui, par leur taille et leur forme, semblaient appartenir directement à la structure du rempart. Les niveaux sous-jacents ont ensuite été fouillés, par passes horizontales à partir du sommet du talus d'une part, et d'autre part, en suivant la séquence stratigraphique sur sa pente externe. Par manque de temps, la météo maussade retardant l'avancement des travaux dans ce secteur en pente, une partie du sondage, située en arrière du parement, sous son niveau d'arase, n'a pu être fouillée complètement. Cette lacune documentaire, provisoire, n'hypothèque cependant pas les résultats de la fouille.

2. Résultats archéologiques

Une coupe rectiligne de près de 24 m a été dégagée sur le côté nord du sondage. Elle permet d'appréhender la structure des aménagements défensifs sur toute leur largeur. Son extrémité occidentale présente un décrochement, lié au couvert forestier. Quelques observations planimétriques ont également été effectuées. Elles précisent certains faits relevés dans la coupe.

On peut d'ores et déjà signaler qu'aucun mobilier archéologique n'a été découvert lors de la fouille, à l'exception d'un unique tesson de petite taille, fortement roulé.

2.1. La base du rempart et le pied du parement

L'espace situé immédiatement en avant de la ligne de parement a fait l'objet d'une série d'aménagements qui ont servi de base à la construction du rempart. Plusieurs ensembles distincts ont été mis en évidence. Ceux d'entre-eux qui passent sous le parement n'ont pu être dégagés sur toute leur largeur ; il est donc actuellement impossible d'en déterminer l'emprise totale.

Le premier de ces aménagements est une fine couche de terre rouge sombre, très argileuse, plastique, et fortement compactée (US 020). Son épaisseur varie de 5 à 20 cm. Elle est présente sur une largeur d'un peu plus de 2,30 m en avant du parement. Elle repose sur une surface relativement plane, marquée par une très légère pente vers l'extérieure (2,5°). Quelques blocs de taille variable, parfois importants, sont inclus dans cette couche.

Au-dessus de celle-ci, on trouve un niveau de sable rouge, également très dense, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur (US 019). Il semble se développer essentiellement sous la masse du rempart et ne dépasse que de 50 cm du front du parement. Il est surmonté d'une épaisse couche de sable et de gravier, fortement compactée (US 018). Ce niveau, épais de 80 cm au maximum, est strictement cantonné au dessus du précédent. Il présente, en surface une pente importante.

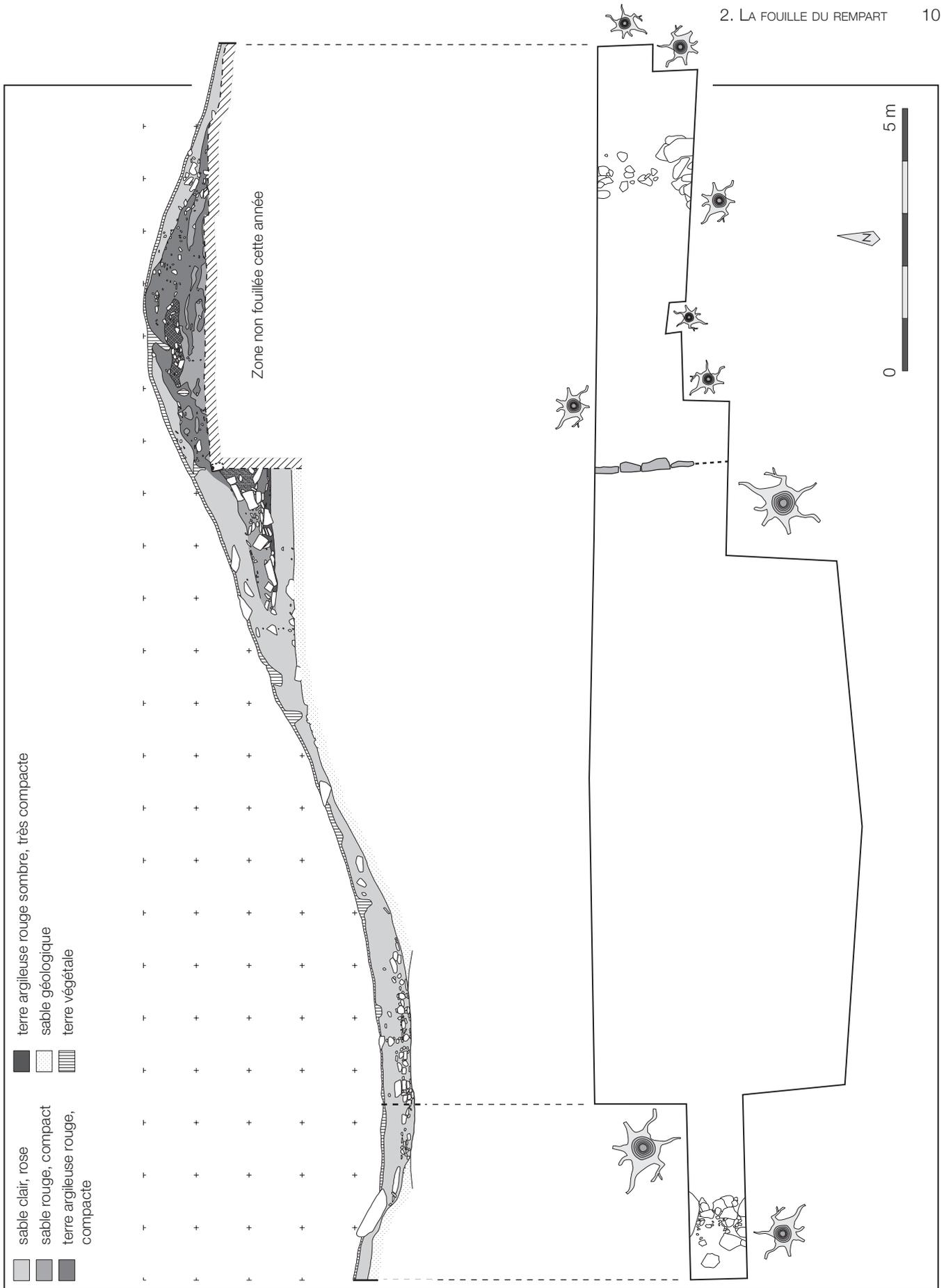


Fig. 6 : coupe de la fortification et plan du sondage
échelle : 1/100

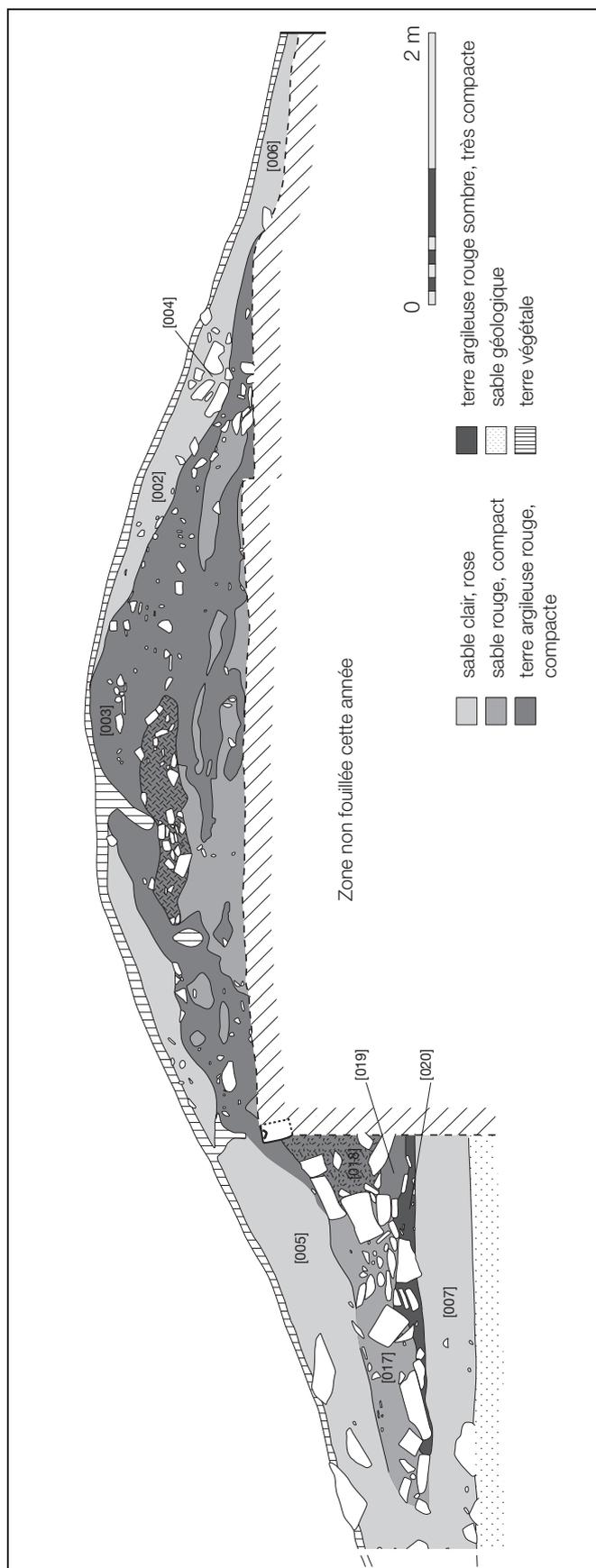


Fig. 7 : coupe du talus
échelle : 1/50

Vers l'avant, cette couche 018 est prolongée par un niveau de sable rouge compact (US 017). De nombreuses pierres, de module variable, y sont incluses et forment parfois un enchevêtrement assez inextricable. Les limites de ce niveau ne sont pas toujours nettes : si, à l'arrière, il est séparé des couches 018 et 019 par un empilement de blocs plus ou moins vertical, si sa base est soulignée par de nombreuses pierres, qui traversent parfois l'US 020 sous-jacente, son extension vers le fossé n'est pas clairement marquée dans la stratigraphie. Il déborde de la couche 020 sur quelques dizaine de centimètres, sans qu'il soit toutefois possible de déterminer son emprise réelle, le sable qui le compose se mélangeant avec les sédiments des US 005 et 007.

Cette dernière couche (007) pose un problème d'interprétation qui ne pourra être levé qu'une fois la fouille totalement achevée. Il est en effet impossible, en l'état, de se prononcer sur son caractère anthropique ou naturel. Elle est formée d'un sable meuble, rose, légèrement marbré, parfaitement vierge de toute pierre. Elle repose sur un niveau de cailloutis et de sable mêlés qui correspond, de façon certaine, au substrat géologique. La limite entre ces deux couches n'est pas nette : le cailloutis, n'étant pas régulier (il n'apparaît que peu dans la coupe), ne la souligne pas sur toute sa longueur, et la différence de texture entre ces deux US est minimale.

Il n'est donc pas actuellement possible de déterminer si ce niveau appartient ou non au substrat naturel. On peut simplement poser le problème de la stabilité d'un édifice bâti sur un remblai de sable meuble, et observer que l'US 020, par sa texture très dense semble offrir une base solide au rempart. Le niveau de sable 007 serait alors, à titre d'hypothèse, non anthropique, mais naturel.

2.2. Le parement

Le parement est très mal conservé. Seuls quatre blocs, formant une seule et unique assise encore en place, ont été dégagés, sur une longueur de 1,75 m.

Ces quatre blocs sont disposés de chant, en carreau, directement sur la couche de sable et de graviers 018, dans laquelle ils sont légèrement enfoncés. Elle semble remonter à l'arrière, permettant ainsi de les maintenir en place.

Ils présentent des caractéristiques très proches. Leurs faces de parement mesurent entre 40 et 50 cm de long pour 20 à 25 cm de haut. Tous portent des traces de taille qui témoignent de deux opérations au moins : un aménagement soigneux des faces de parement et une préparation, parfois moins aboutie, des lits d'attente. La largeur des blocs varie d'un individu à l'autre entre 10 et 25 cm.

Il faut enfin signaler qu'il semble manquer au moins un bloc à l'extrémité sud du tronçon dégagé. Rien ne permet actuellement de préciser si cette lacune est le fait de la conservation médiocre du parement ou s'il s'agit d'un amé-

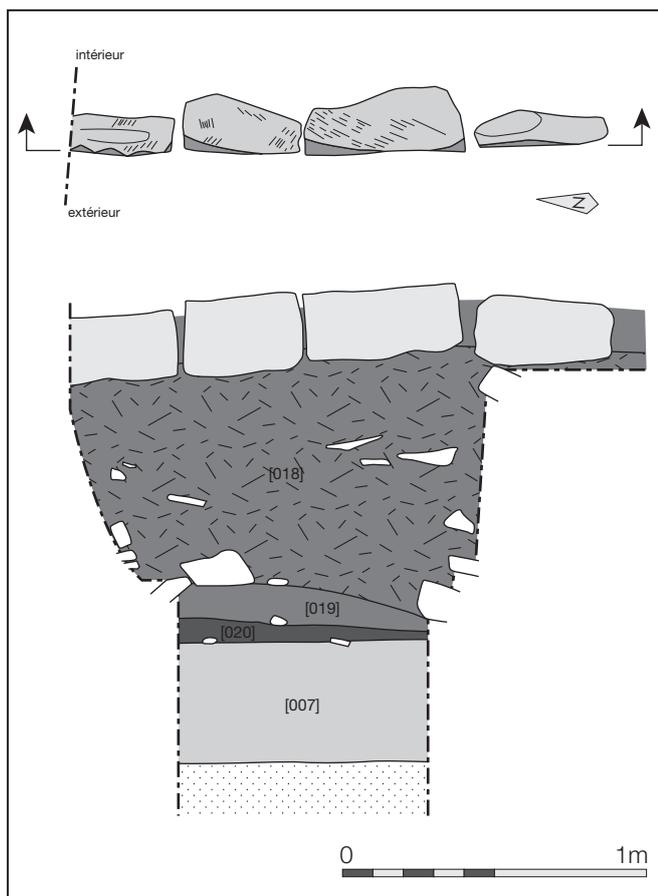


Fig. 8 : plan et relevé de façade du parement
échelle : 1/25

nagement ancien, une interruption du parement, éventuellement destinée à accueillir un poteau frontal.

2.3. La structure interne du rempart

Seule la partie située au-dessus du niveau d'arase du parement a été fouillée. Elle se présente comme une vaste masse de sable argileux, extrêmement compact (US 003), large de 5,50 m environ. Quelques lentilles de sable moins dense ont été relevées. Bien qu'elles semblent alignées horizontalement, leur plan, discontinu et irrégulier, ne permet pas de les lier à un quelconque élément de la structure interne du rempart.

Une ligne de pierres de petit module est également bien visible dans la coupe à une soixantaine de centimètres sous le sommet du talus. Elle ne correspond pas à un niveau structuré, les pierres retrouvées à cette altitude sur l'emprise du sondage étant dispersées et peu nombreuses. Elle reprend l'orientation d'une poche de graviers et de pierres, qu'elle traverse de part en part, et elle se situe dans le prolongement d'un décrochement horizontal du niveau de sable compact 003.

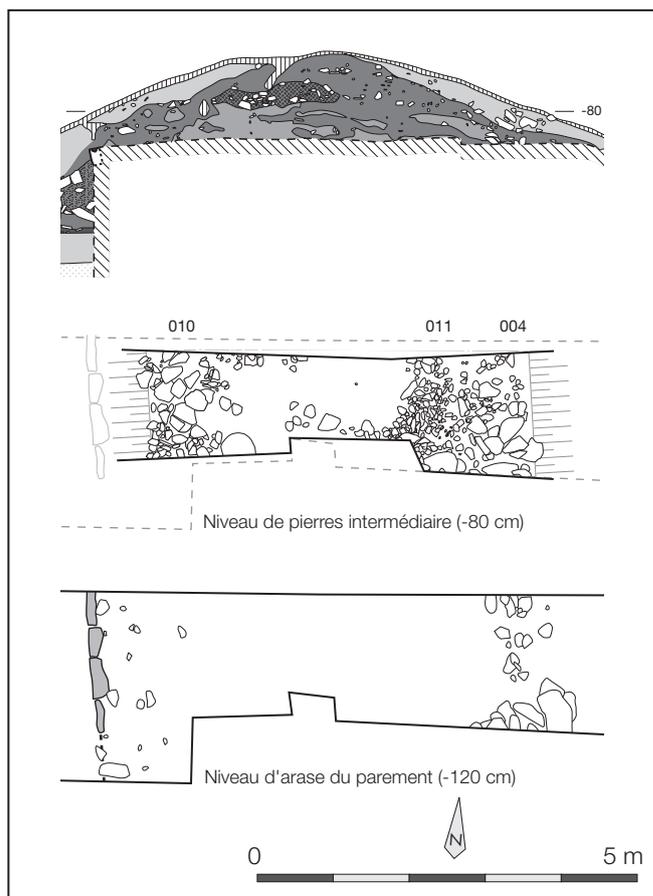


Fig. 9 : plans de la structure interne du rempart
échelle : 1/100

La coupe ne livre donc que quelques rares alignements horizontaux, qui ne peuvent être interprétés précisément comme des éléments de l'architecture du rempart. Ils ne font que souligner un phénomène général : la mise en œuvre des matériaux par couches horizontales, au moins dans le sens transversal.

Au contraire, si on observe les phénomènes longitudinaux, qui n'ont été qu'effleurés vu l'étroitesse du sondage, le constat est tout autre. En effet, si les pierres sont relativement rares dans la coupe nord, elles sont nettement plus nombreuses du côté sud, essentiellement dans la partie arrière. Dans cette zone, on note que l'US 004 (voir plus bas) est effectivement plus large au sud qu'au nord. De même, la fine couche de pierres 011 est très marquée dans la berme sud du sondage, alors qu'elle n'apparaît pas au nord.

Il convient de s'attarder un peu sur ce niveau. Situé à environ 80 cm sous le sommet du talus, il est constitué de pierres plates de petit module, juxtaposées en une couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur qui s'appuie sur l'US 004. À la même altitude, mais à l'avant du talus, on trouve un second groupe de blocs (US 010), de taille moyenne, empilés sur une épaisseur ne dépassant pas 25 cm. Ces

blocs sont, ici aussi, plus nombreux au sud qu'au nord. Dans ces deux cas, il semble que les pierres se sont éboulées depuis le côté sud, légèrement plus haut. La faible superficie fouillée ne permet pas de préciser si ces différences sont le fait d'un changement architectural ou si elles sont liées à la présence de poches de pierres localisées.

Ces quelques observations ne permettent pas d'appréhender la structuration interne de l'architecture du rempart, qui ne semble composée que de sable compacté et de quelques pierres. Tout au plus peut-on dire que les matériaux ont été mis en place par couches successives, certainement depuis le sud — l'amont de la pente — vers le nord. Aucun indice de la présence de poutre ou de quelque autre pièce de bois n'a été mis au jour.

2.4. Un aménagement à l'arrière du rempart ?

À l'arrière du talus, un amoncellement de pierres est visible depuis le décapage (US 004) : il affleurerait et a pu être suivi sans interruption jusqu'au dernier niveau fouillé. Large de 60 à 120 cm, il est composé de pierres pouvant atteindre de grandes dimensions. Aucune ne porte de trace de taille et leur agencement ne suit pas de schéma précis. Il s'agit moins d'une maçonnerie que d'un simple empilement, dont la direction générale nord-sud reprend fidèlement l'orientation du parement.

Cet amoncellement semble donc lié à la construction du rempart et pourrait correspondre à un renfort de l'arrière de la rampe. Il ne saurait être ici question de parement intérieur, les éléments constitutifs de cet aménagement n'étant pas agencés en assises.

Une seconde hypothèse — l'amas de pierres 004 résulterait alors d'épierrages successifs — ne peut être totalement écartée : l'US 004 coupe en effet la couche de sable rose 002-006 qui correspond à l'érosion du talus. De plus le terrain immédiatement à l'arrière du rempart est relativement plat et, par conséquent, propice aux cultures qui nécessiteraient alors une élimination des pierres.

2.5. Le fossé et ses aménagements

Le rempart est précédé d'un fossé de grandes dimensions, qui atteint 10 m de large environ à l'ouverture. Il présente un fond plat, large de 3,50 m, aménagé sur le socle rocheux. Sa profondeur à partir de l'extérieur est de 1,50 m ; elle dépasse 2,50 m par rapport au pied du rempart, et 5 m si on se rapporte au sommet du talus.

Les bords du fossé ne sont pas symétriques. Du côté intérieur, il est relativement ouvert, et présente une pente moyenne de 20°. Vers l'extérieur, la pente est un peu plus importante (30° en moyenne).

Le comblement du fossé est composé de deux couches distinctes. La première, qui repose sur le fond (US 013), contient de nombreuses pierres de taille moyenne. Certaines portent des traces de taille et adoptent un module assez proche de celui des blocs de parement retrouvés en place. Les autres sont plus irrégulières. La partie supérieure du comblement (US 012) est essentiellement constituée de sable rose, plus clair que le sédiment du niveau inférieur.

Sur le bord extérieur du fossé, un important amas de pierres a été mis au jour. Il est composé de grands blocs, de plusieurs dizaines de centimètres de côté. Certains d'entre eux affleuraient et étaient visibles avant le décapage. Leur disposition et leur orientation suggèrent qu'ils renforçaient la pente extérieure du fossé, certains ayant pu glisser depuis le bord.

3. Restitution

Il n'est pas possible de présenter actuellement une restitution complète du rempart, mais quelques points peuvent toutefois être avancés.

Le terrain a été soigneusement préparé avant la construction du rempart. En effet, que l'on considère l'US 007 comme un niveau géologique ou non, on note que la surface sur laquelle se développent les aménagements du rempart est parfaitement plane, et relativement horizontale. Ce terrassement important assure une stabilité accrue à la construction.

La phase préparatoire de la construction est également marquée par la mise en œuvre d'une base qui sert de fondation au parement et plus généralement aux niveaux constitutifs de la fortification. Cette base était constituée d'une fine couche de sable très argileux qui recouvrait les niveaux sous-jacents meubles et qui empêchait l'enfoncement des installations dans le substrat. Puis un ensemble de deux couches de sable compacté et de pierres formait un socle sur lequel était construit le rempart. La pente de ce glacis ajoutait également à la hauteur du parement.

Celui-ci était constitué de blocs taillés. On peut restituer sa hauteur minimale, d'après les dimensions du talus, à 1,30 m. Assez inhabituelle, elle semble cependant corroborée par le faible nombre de blocs de parement taillés retrouvés dans les niveaux de destruction. Elle devait être compensée par la profondeur du fossé : le dénivelé entre le point le plus bas et le sommet du rempart dépassait 5 m.

Le corps de la construction, qui se développait sur une largeur de 5,50 m, était constitué de sable argileux très compact. Quelques niveaux de pierres ont été mis en évidence ; ils ne permettent toutefois pas de restituer un quelconque poutrage interne. Notons toutefois l'absence de bloc de parement au sud du sondage qui pourrait éventuellement correspondre au logement d'un poteau frontal. La partie ar-

rière du rempart, qui devait se présenter sous la forme d'une rampe était très certainement renforcée par un amoncellement de blocs.

Enfin, un fossé large de près de 10 m devançait le rempart. Il présentait un fond plat, aménagé sur le substrat rocheux. Sa pente externe était doublée d'un aménagement de pierres de grande taille. La largeur totale du système défensif était ainsi portée à près de 20 m.

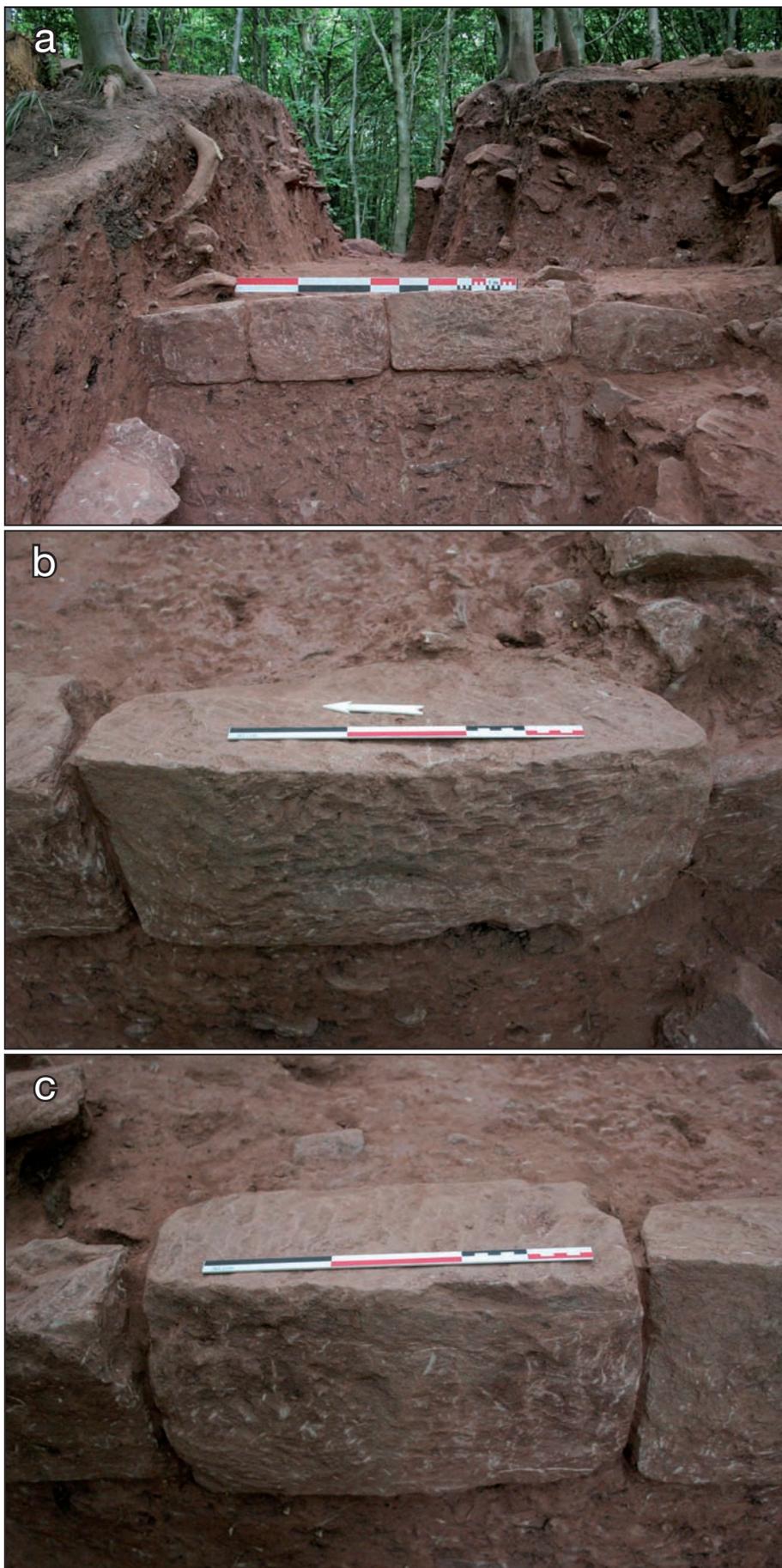


Fig. 10 : parement.
a. vue frontale ;
b et c. détails de deux blocs ; on voit clairement les traces de taille sur les faces de parement et les lits d'attente.

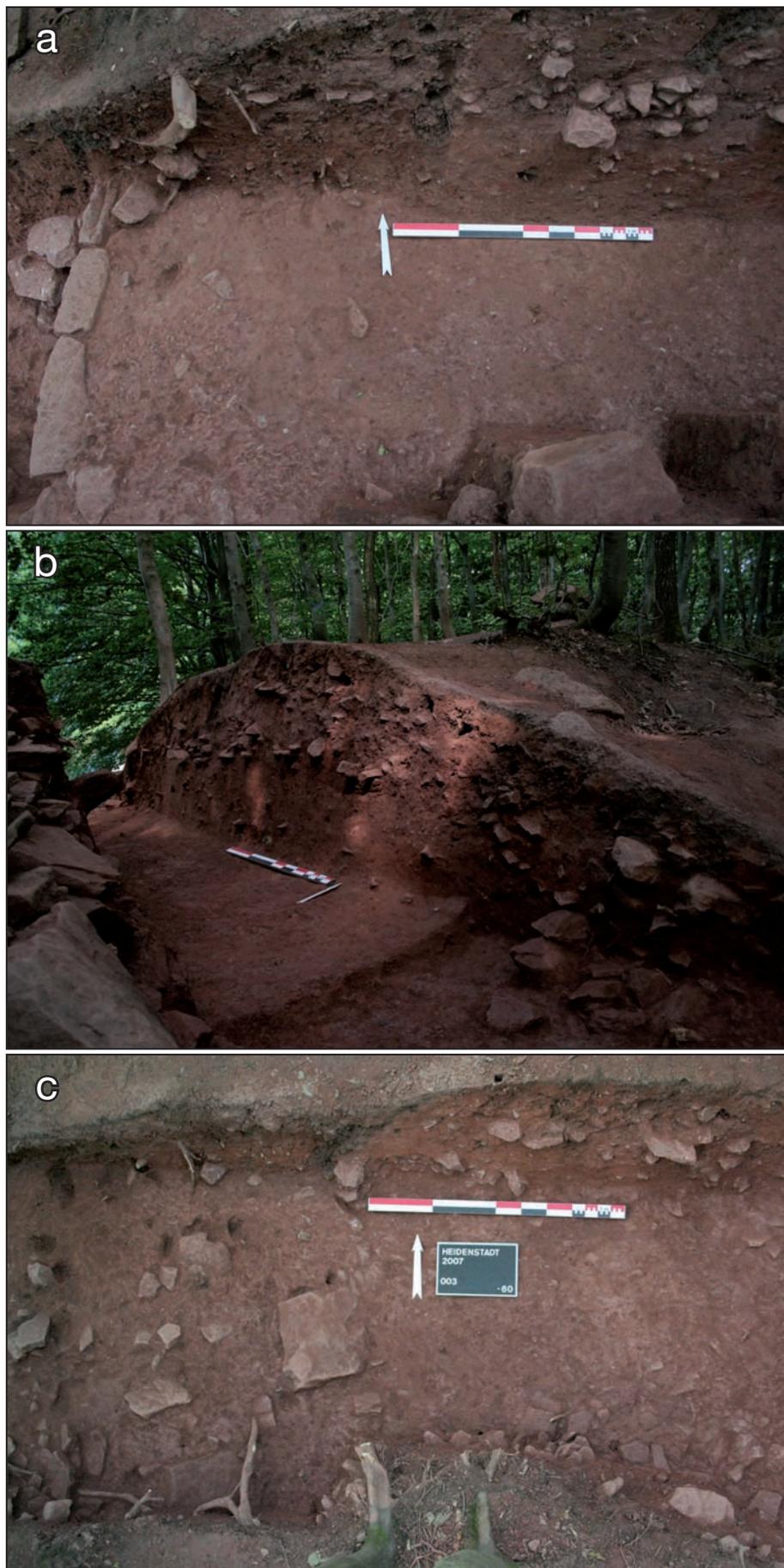


Fig. 11 : structure interne du talus.
 a. parement et niveaux adjacents ;
 b. vue générale de la coupe nord ;
 c. niveau intermédiaire (apparition
 du niveau de pierres 010).

On remarquera le très faible
 nombre de pierres dans tous les
 niveaux horizontaux.

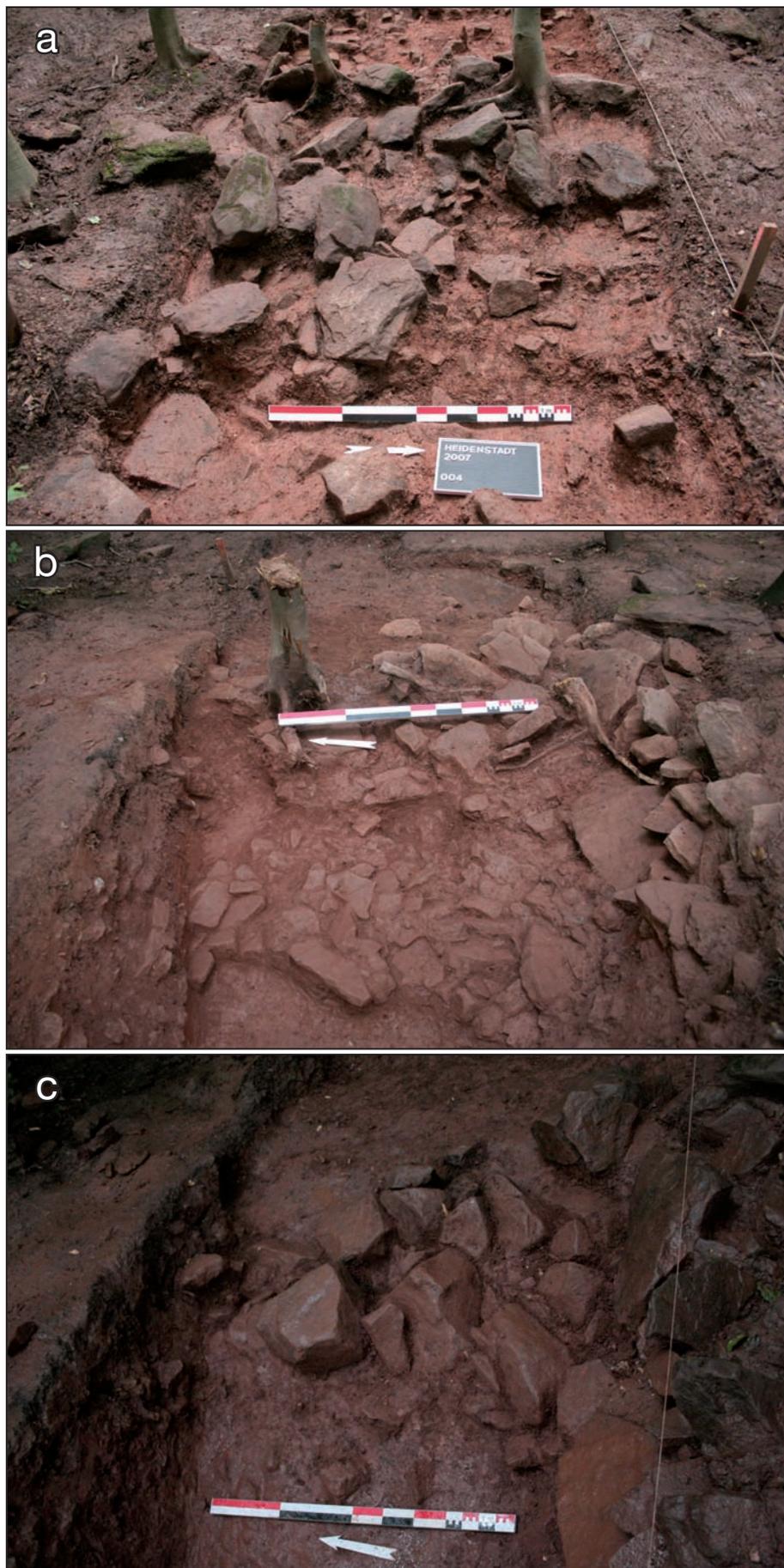


Fig. 12 : zone arrière du rempart, empièchement 004 à différents stades de fouille.
 a. au décapage ;
 b. à 80 cm sous le sommet du talus, on distingue, en bas, le niveau de pierres 011 ;
 c. à 1 m sous le sommet du talus.



Fig. 13 : fossé.
a. vue d'ensemble ;
b. pente interne ;
c. détail du comblement (US 013
et 014).

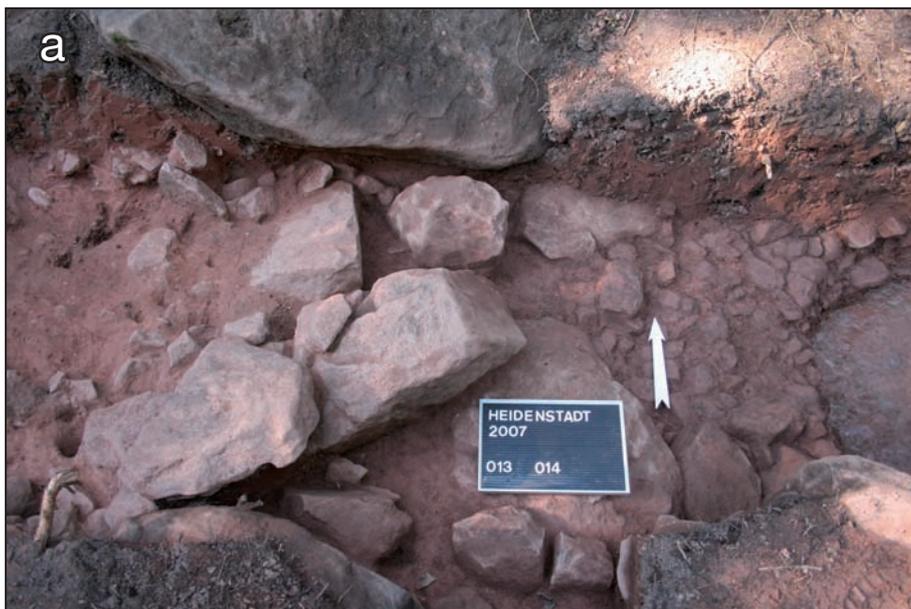


Fig. 14 : bord extérieur du fossé, amas de pierres 014

3. CONCLUSION, PERSPECTIVES

1. Comparaison : le Fossé des Pandours

L'architecture du rempart de la *Heidenstadt*, telle qu'elle a été mise au jour lors de la campagne 2007, peut être comparée à celle de certaines fortifications voisines. Ces quelques remarques ne sauraient être définitives, la fouille n'étant pas aboutie.

L'*Oppidum* du Fossé des Pandours au col de Saverne est le site fortifié le plus proche. En 1927, M. K. B. Gutmann comparait déjà son rempart principal aux talus de la *Heidenstadt*, sans qu'aucun d'entre-eux n'ait jamais été coupés ou fouillés. Quatre-vingts ans plus tard, il convient de nuancer le propos.

La comparaison n'était à l'époque fondée que sur les profils des deux ouvrages qui montrent toutefois des différences notables (fig. 15). Il apparaît en effet clairement que le *murus gallicus* du Fossé des Pandours est nettement plus imposant que le rempart de la *Heidenstadt*, dont les dimensions s'apparentent plus à celles de la fortification du *Baerenkuffel*. Le premier s'élève au minimum à 8 m — parfois plus de 10 — au dessus du fond du fossé qui le précède. Les deux autres sont plus modestes : le dénivelé entre le fossé et le sommet du talus avoisine 5 m. On notera que la largeur de chacun des trois remparts, dans leur état actuel, semble confirmer la distinction esquissée.

D'autres similitudes entre la fortification de la *Heidenstadt* et celle du *Baerenkuffel* doivent être relevées. Aucune des deux coupes ne montre de structure clairement organisée. Les pierres y sont relativement rares, et la présence d'une éventuelle poutraison interne n'est pas clairement attestée. Cependant, dans chacun des deux ouvrages, des niveaux de pierres, relativement ténus, pourraient correspondre à des éléments de calage de pièces de bois. Cette hypothèse est appuyée par l'existence d'un parement soigné qui indique une architecture plus complexe qu'un simple talus massif.

Ce parement est composé de blocs taillés à la *Heidenstadt* comme au Fossé des Pandours. Dans les deux cas, ils présentent un équarrissage relativement abouti des façades, auquel s'ajoute une préparation souvent moins poussée des autres faces. En revanche, les dimensions moyennes et

l'agencement de ces blocs diffèrent sensiblement d'un site à l'autre : ils sont de taille relativement importante (parfois plus de 90 cm de long en façade) et disposés en panneresse au *Baerenkuffel* ; nettement moins grands (40/50 x 20/25 cm en façade) et posés de chant à la *Heidenstadt*.

Enfin, les deux remparts présentent un aménagement qui renforce l'arrière de la rampe. Dans les deux cas, il s'agit d'un ensemble de pierres qui ne peut pas à proprement parler être qualifié de parement : les blocs ne sont en effet pas agencés en muret, mais plutôt empilés assez sommairement.

Ces quelques remarques montrent un certain nombre de ressemblances entre les deux fortifications de la *Heidenstadt* et du *Baerenkuffel* au Fossé des Pandours. Celles-ci n'ont de sens qu'à un niveau architectural, et ne sauraient être mobilisées à des fins chronologiques. La fouille des derniers niveaux du rempart devrait apporter de nouvelles informations sur sa structure et permettre d'en préciser l'architecture.

2. Orientations chronologiques

Le problème de la datation du rempart de la *Heidenstadt* ne pourra être résolu cette année. La principale raison en est l'absence d'éléments chronologiques éloquents. En effet, à l'exception d'un tesson, aucun mobilier n'a été découvert lors de la fouille ; toute datation par ce biais est donc impossible. De même, la structure de la construction reste trop floue pour permettre une proposition chronologique. Seule la présence d'une rampe à l'arrière est parfois indiquée comme un caractère tardif des fortifications protohistoriques (Buchenschutz, Ralston 1981, par exemple). Notons que rien ne permet d'affirmer le caractère protohistorique du rempart.

Quelques indices apportent toutefois, à titre d'hypothèse, des précisions sur la datation du rempart. L'utilisation de la pierre taillée pour le parement, tout d'abord, permet de situer la construction au plus tôt à La Tène finale. En effet, cette technique, traditionnellement attribuée au domaine méditerranéen, est bien connue en Gaule de l'est dès le début du I^{er} siècle avant J.-C., peut-être même à la fin du II^e siècle (Fichtl 2005). Outre les rempart de l'*oppidum*

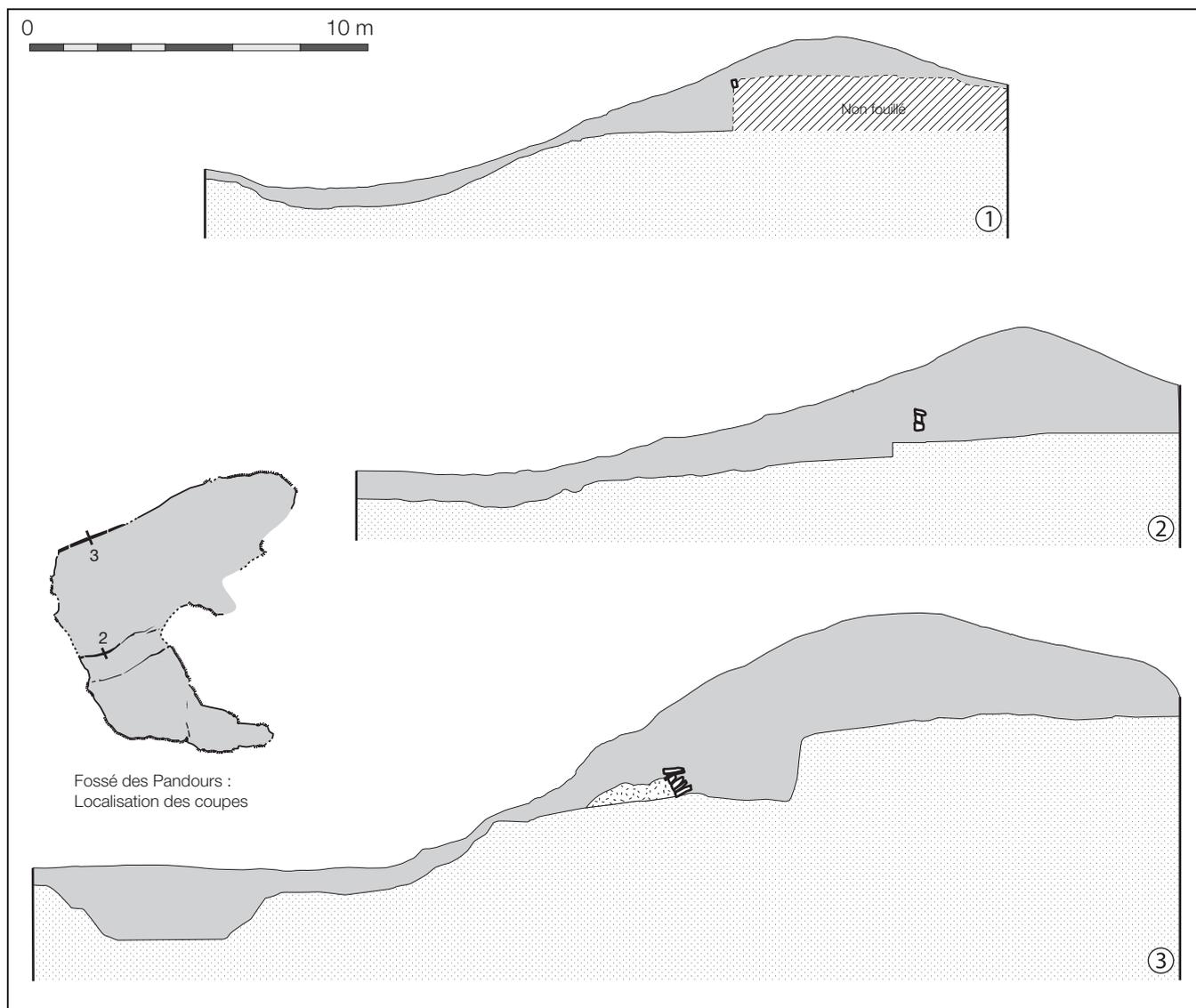


Fig. 15 : coupes simplifiées des remparts de la *Heidenstadt* (1), du *Bærenkupfel* au Fossé des Pandours (2), et du *murus gallicus* (3) du Fossé des Pandours (d'après Fichtl, Féliu, Adam 2005 [2] ; Fichtl, Adam 1999 [3])
Echelle : 1/200

du Fossé des Pandours au col de Saverne, le *murus gallicus* de Besançon-*Vesontion* ou encore ceux de Vertault ou Alésia en Côte-d'Or sont également parementés de pierres taillées. Les remparts de tous ces sites sont construits au plus tard au premier siècle avant notre ère.

Deux autres éléments permettent de proposer une datation à La Tène finale. Il s'agit tout d'abord de la forme des portes qui coupent chacun des deux remparts du site. Elles présentent en effet un plan en tenaille caractéristique des portes de la fin du deuxième âge du Fer (Fichtl 2000, p. 54). Le tracé des remparts peut également être considéré comme un indice de datation. En effet, ils s'affranchissent totalement du relief et dévalent des pentes relativement raides entre l'arrête de la crête et les falaises sur lesquelles ils s'appuient, parfois près de 50 m plus bas. Ce type d'instal-

lation peut être considérée comme une « originalité de La Tène finale » (Fichtl 2000, p. 37), période à laquelle de nombreux *oppida* voient leurs fortifications adopter un tracé très peu défensif, qui ne tient pas compte du relief : Zàvist ou le Mont-Beuvray par exemple.

Il n'est donc pas possible, dans l'état actuel des choses, de proposer une datation arrêtée pour le rempart de la *Heidenstadt*. On peut cependant proposer une construction à La Tène finale, au vu des quelques caractéristiques morphologiques et architecturales exposées plus haut.

Il reste donc hasardeux de proposer une interprétation historique pour le site qu'il n'est pas possible de restituer plus précisément dans son contexte régional. Le problème d'éventuels liens avec l'*oppidum* du Fossé des Pandours, distant de 5 km, ne saurait être tranché.

3. Perspectives

La campagne de cette année n'a donc que partiellement répondu aux interrogations posées par le site. Plusieurs questions restent en suspens ; la poursuite de la fouille semble donc indispensable. Plusieurs axes peuvent être envisagés.

En premier lieu, il conviendra d'achever la fouille du rempart, afin d'atteindre le substrat naturel sur l'emprise totale du secteur afin de préciser la structure des fortifications. Ces questions architecturales pourront également être abordées par de nouveaux sondages sur les autres talus qui ceinturent le site.

Une seconde question reste ouverte. En effet, aucune fouille n'ayant jamais été effectuée sur l'emprise du site, rien ne permet de préciser ni la densité, ni la datation de l'occupation de la *Heidenstadt*. Une exploration des zones situées entre les remparts semble donc nécessaire à la bonne compréhension du site. Elle permettra à terme de comprendre sa structuration interne, et de proposer une datation ; ces éléments pourront ensuite eux-même servir de base à une étude historique de ce passage obligé qu'est le seuil de Saverne.

BIBLIOGRAPHIE

- Buchsenschutz, Ralston 1981 :** BUCHSENSCHUTZ O., RALSTON I. B. M. — Les fortifications des âges des métaux, dans *Archeologia*, 154, mai 1981, p. 24-35.
- Fichtl 2000 :** FICHTL S. — *La ville celte ; les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris, 2000. 190 p.
- Fichtl 2005 :** FICHTL S. — La taille de la pierre dans l'architecture gauloise du nord-est de la Gaule, dans Kaenel, Martin-Kilcher, Wild 2005, p. 223-230.
- Fichtl, Adam 1999 :** FICHTL S., ADAM A.-M. — *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*. Rapport triennal 1997-1999. Strasbourg, 1999.
- Fichtl, Féliu, Adam 2005 :** FICHTL S., FÉLIU C., ADAM A.-M. — *L'oppidum médiomatrique du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin)*. Rapport triennal 2003-2005. Strasbourg, 2005.
- Flotté, Fuchs 2000 :** FLOTTÉ P., FUCHS M. — *Carte archéologique de la Gaule, le Bas-Rhin, 67/1*. Paris, 2000. 735 p.
- Forrer 1926 :** FORRER R. — Des enceintes fortifiées préhistoriques, romaines et anhistoriques d'Alsace, dans *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, II^e série, 26, 1926, p. 1-74.
- Fuchs 1914 :** FUCHS A. — *Die Kultur der keltischen Vogesensiedlungen*. Saverne, 1914. 190 p., 32 pl.
- Gutmann 1913 :** GUTMANN K. S. — Ringwälle im Elsass, die neolithische Bergfeste von Oltingen, dans *Prähistorische Zeitschrift*, 5, 1913, p. 158-205.
- Gutmann 1927 :** GUTMANN M. K. B. — Die Heidenstadt bei Ernolsheim, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1927, p. 48-54.
- Kaenel, Martin-Kilcher, Wild 2005 :** KAENEL G., MARTIN-KILCHER S., WILD D. — *Colloquium Turicense ; Siedlungen, Baustrukturen und Funde im 1. Jh. v. Chr. zwischen oberer Donau und mittlerer Rhone ; sites, structures d'habitat et trouvailles du 1er s. av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*. Colloque de Zurich, 17-18 janvier 2003 (*Cahiers d'Archéologie Romande*, 101). Lausanne, 2005. 288 p.
- de Morlet 1862-1863 :** DE MORLET G. — Notice sur quelques monuments de l'époque gallo-romaine trouvés sur les sommets des Vosges près de Saverne (Bas-Rhin), dans *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, 2^e série, 1, 1862-1863, p. 159-168.
- Ring 1990 :** RING J.-J. — Le Plattenweg, antique montée ouest de la Heidenstadt près d'Ernolsheim-lès-Saverne, dans *Pays d'Alsace*, 1990-4, p. 31-43.
- Ring 1999 :** RING J.-J. — Le circuit archéologique des hauteurs d'Ernolsheim-lès-Saverne et de Saint-Jean-Saverne, dans *Les Vosges*, 1999-4, p. 15-16.
- Ring 2000a :** RING J.-J. — *Promenades historiques et archéologiques autour de Saverne ; les hauteurs du Mont Saint-Michel (Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs, 190c)*. Saverne, 2000. 48 p.
- Ring 2000b :** RING J.-J. — Ernolsheim-lès-Saverne, dans Flotté, Fuchs 2000, p. 276.
- Wernert, Levy-Mertz, Gerber 1965 :** WERNERT P., LEVY-MERTZ G., GERBER R. — La montagne Saint-Michel dans l'antiquité, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 51-52, 1965, p. 33-34.
- Wiedenhoff 1953 :** WIEDENHOFF J.-P. — Du pays de Dabo à la vallée de la Zinsel, vestiges d'anciennes civilisations, dans *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 298, 22 décembre 1953 (publié dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 1959, p. 2-5).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. PRÉSENTATION DU SITE ET PROBLÉMATIQUES

Fig. 1 : plan de la <i>Heidenstadt</i>	4
Fig. 2 : extrait de la carte IGN 3715 OT (série Top25, 1997)	5
Fig. 3 : plan de la Heidenstadt proposé par M. K. B. Gutmann en 1927	6
Fig. 4 : levé topographique de la porte ouest, effectué par J.-J. Ring en 1993	6
Fig. 5 : photographie aérienne de la Heidenstadt et de ses environs (IGN, BD Ortho 2002)	7

2. LA FOUILLE DU REMPART

Fig. 6 : coupe de la fortification et plan du sondage	9
Fig. 7 : coupe du talus	10
Fig. 8 : plan et relevé de façade du parement	11
Fig. 9 : plans de la structure interne du rempart	11
Fig. 10 (photos) : parement.	14
Fig. 11 (photos) : structure interne du talus.	15
Fig. 12 (photos) : zone arrière du rempart, empierrement 004 à différents stade de fouille.	16
Fig. 13 (photos) : fossé	17
Fig. 14 (photos) : bord extérieur du fossé, amas de pierres 014	18

3. CONCLUSION, PERSPECTIVES

Fig. 15 : coupes simplifiées des remparts de la <i>Heidenstadt</i> , du <i>Barenkupfel</i> au Fossé des Pandours, et du <i>murus gallicus</i> du Fossé des Pandours	20
---	----